
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.48940

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Wüstung in Vor- und Frühgeschichtlicher Zeit», un article paru en 1975 dans «Vorträge und Forschungen». Au point de départ, on observe à l'époque néolithique d'importants défrichements grâce auxquels se développe un mode de vie agraire caractérisé, là où des conditions naturelles ne s'y opposaient pas, par la continuité; on remarque cependant à cette même époque, outre des transferts d'installations individuelles, dont la cause nous échappe, des déplacements plus massifs. Vers la fin des temps néolithiques apparaît une occupation de terres de second choix. A l'époque du Bronze se manifeste dans de larges régions du sud de l'Europe centrale, une progression des établissements agricoles vers les zones de moyenne montagne; puis, après un mouvement passager en sens contraire, la progression vers les zones montagneuses reprend à l'époque de Hallstatt. A ce développement en altitude des zones habitées répond une extension dans les régions basses, notamment dans le nord de l'Europe centrale, au temps des grandes glaciations. Ces changements s'accompagnent éventuellement de défrichements ou d'abandons de terres précédemment cultivées. Il y a lieu de tenir compte, quand on les étudie, de phénomènes concomitants comme les transgressions marines ou les modifications du plan des eaux marines ou fluviales. D'autre part, les récents progrès de la pédologie ont montré que l'épuisement des sols a, pour sa part, joué un rôle dans ces changements, de même que la recherche de certaines matières premières ou les changements survenus dans l'équipement technique des populations paysannes ou dans leur organisation sociale. Plus tard, au moyen âge, il faudra tenir compte d'une forte et rapide progression démographique.

La grande vague d'abandons de terres cultivées, qui atteint les parties orientales de l'Europe centrale du IV^e au VI^e siècle est en liaison avec les vicissitudes politiques de l'époque, qui expliquent aussi la réoccupation des terres abandonnées par des populations nouvelles et d'une autre origine ethnique.

On retrouve ici, dans ses grandes lignes, la magistrale synthèse que le prof. Jankuhn exposait en 1969, dans le premier volume de la «Deutsche Agrargeschichte».

Michel DE BOÜARD, Caen

José Maria LACARRA, Estudios de alta edad media española, Valencia 1971, 8^o, 245 p.

Ce volume réunit cinq études du savant espagnol, professeur à l'Université de Saragosse, qui correspondent à des leçons prononcées en Italie et déjà connues, vu leur importance, des historiens spécialisés dans le haut Moyen-Age.

La première (pages 9 à 23) est le texte d'une conférence prononcée à Rome en 1959 et qui était restée inédite: elle porte sur «le déclin de la romanité en Espagne».

La deuxième (pages 27 à 89), un classique, est le texte de la semaine de

Spolète de 1958: »Panorama de l'histoire urbaine de la Péninsule ibérique du Ve au Xe siècle«.

Viennent ensuite deux autres rapports aux semaines de Spolète: »L'église visigotique du VIIe siècle et ses relations avec Rome« (Pages 90 à 132, Settimana 1959, tome VII) et »La Péninsule ibérique du VIIe au Xe siècle. Centres et voies de rayonnement de la civilisation« (pages 133 à 192, Settimana 1963, tome XI).

Pour clore le volume on a choisi le texte du rapport de l'auteur à la semaine du Centre d'Etudes sur la spiritualité médiévale de Todi, de 1961 (Atti, tome IV): »Spiritualité du culte et du pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle avant la première croisade«.

Il serait inutile de résumer le contenu de ces textes, bien connus des médiévistes. Il est cependant intéressant de signaler la parution de ce recueil qui est essentiellement destiné aux lecteurs hispaniques. L'intérêt pour le lecteur étranger est celui du caractère synthétique de tous ces rapports qui constituent en quelque sorte un panorama de différents aspects de l'histoire hispanique du haut Moyen-Age.

XAVIER BARRAL I ALTET, Paris

Georg SCHEIBELREITER, *Tiernamen und Wappenwesen*, Wien-Köln-Graz (Böhlau) 1976, 150 p. (Veröffentlichungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung, XXIV).

En dépit des nombreuses études qui lui ont été consacrées depuis le XVII^e siècle, le problème de l'origine des armoiries est loin d'avoir été résolu. Si l'on s'accorde sur la date de leur apparition (second quart du XII^e siècle) et sur les causes essentiellement militaires de celle-ci (rendus à peu près méconnaissables par le capuchon du haubert et le nasal du casque, les combattants occidentaux ont, entre 1120 et 1160, pris l'habitude de faire peindre sur la grande surface plane de leur écu des figures – géométriques, animales ou florales – leur servant de signes de reconnaissance au cœur de la mêlée), les auteurs, en revanche, divergent profondément quant à savoir si ces premières armoiries sont le produit d'une mode originale ou bien si elles sont les héritières d'usages emblématiques antérieures, plongeant leurs racines dans une antiquité plus ou moins lointaine. La publication récente de la thèse de Georg Scheibelreiter, *Tiernamen und Wappenwesen*, qui se propose d'examiner dans les pays germaniques les rapports entre l'anthroponymie et l'emblématique des origines jusqu'à la fin du XII^e siècle, vient à point pour relancer l'étude de ce problème et pour établir, enfin, un trait d'union entre les recherches – parallèles, mais le plus souvent s'ignorant mutuellement – menées depuis plus d'un siècle, d'une part par les historiens français, anglais et suisses (W. S. Ellis, L. Bouly de Lesdain, A. R. Wagner, P. Adam-Even, R. Viel, D. L. Galbreath), d'autre part par les historiens allemands et autrichiens (G. A. Seyler, C. U. von Ulmenstein, A. Anthony von